

—On entend peu de femmes parler ainsi.
—M'en blâmeriez-vous, monsieur?
—Assurément non !
—Vous dites cela par courtoisie.
—Non, madame, non, et, à vrai dire, je trouve votre manière de penser aussi juste que rare.

Il y eut ici un moment de silence, pendant lequel la comtesse joua gracieusement avec ses doigts, avec sa ceinture, et prit cet air embarrassé et niais de quelqu'un qui veut et qui n'ose interroger. Boileau la regardait fixement, dominé par l'impression agréable qu'il ressentait auprès d'elle.

Monsieur, dit-elle enfin, comme s'armant de son grand courage, cette nouvelle satire de M. Despréaux est donc bien terrible ?

—Vous en jugerez.
—S'attaque-t-il aux prudes ? Je ne les aime pas non plus, les prudes. S'attaque-t-il aux bigotes, aux coquettes, aux joueuses, aux gourmandes, aux bavardes ? Je ne les aime pas d'avantage.
—Il s'attaque à toutes.

A toutes ? C'est beaucoup !
Oh ! pardon, reprit Boileau en s'inclinant, j'oubliais que je parlais à une dame et croyais causer avec un ami. C'est votre faute, aussi. Pourquoi me mettre si fort à l'aise ?

Vrai, je n'en sais rien ; je vous vois aujourd'hui pour la première fois, et il me semble vous connaître depuis longues années.

Où je me trompe fort, se dit Boileau, où voici de la véritable ingénuité ! Madame est-elle mariée ? reprit-il tout haut, avec une sorte d'émotion.

Je suis veuve, monsieur.
Je vous en félicite, madame.
Vous êtes bien bon, monsieur, mais il n'y a pas de quoi : j'aimais mon mari comme un père, et ne suis pas bien sûre de ne le pas regretter toujours.

Mille adorations vous le feront oublier.
—Entendez-vous par là les soins de ces jeunes étourdis dont les regards, les propos, les sourires se ressemblent tous ? Oh ! monsieur, ce ne sont point ceux-là qui effaceront jamais le souvenir de mon époux. Non pas que j'aie fait aucun vœu ; mais, pour que j'aime.....

—Que faudrait-il ?
Plus de perfection que je n'ai le droit d'en exiger.
Mais encore ?
D'abord, de la franchise et du discernement ; je déteste une bienveillance banale qui tend la main aux méchants comme aux bons. Ensuite, du cœur, de l'esprit, du savoir, et enfin beaucoup d'amour.

A continuer.

LA SCIE ILLUSTRÉE.

QUÉBEC 11 MARS 1865.

LA CORPORATION, LES COMMISSAIRES
ET M. COCHON.

Cet hiver l'hon. Jos. Cochon a voulu être maire ; il a remué ciel et terre, il a grossi la dette publique en nous la faisant voir, à travers sa loupe ordinaire, il a es-

sayé à perdre la réputation de son honneur le maire, M. Tourangeau !... et à l'appel nominal il ne s'est pas montré : il a eu peur, cet homme qui a eu l'audace de se comparer à Napoléon I^{er}. Agissons d'une autre manière, s'est-il dit aussitôt : et les longues et grandes colonnes de son journal se sont remplies de larmes et de soupirs au sujet de la dette de la corporation ; à son dire nous sommes aux portes de la banqueroute.

Pourant nous sommes d'accord avec M. Cochon pour dire que la dette de la cité est forte, mais nous sommes loin de penser, d'un autre côté que la famine plane sur la Cité. Mais c'est que M. Cochon a une raison de dire cela, et cette raison, la voici : il faudra, suivant lui, créer des commissaires, que lui en sera un, et qu'il empochera un mille louis par année. Et puis il a encore une petite raison, mais il la cache un peu sous le manteau de la charité : C'est que M. Tourangeau est maire et que ce n'est pas le goût de M. Cochon.

Citoyens, écoutez-vous M. Cochon ? jetez-vous entre les mains de trois commissaires ce qui reste du trésor de la Cité ?

Avant de répondre, voyez ce que feront ces employés : ils envoveront des évaluateurs nouveaux chez vous, et ces évaluateurs diront : mais votre maison n'est pas assez évaluée ; mais c'est étonnant !... l'on évaluera un peu plus, et la taxe montera en proportion. Nous le répétons, savez-vous ce qu'ils feront ces commissaires ? Ils riront de vous, car vous ne pourrez rien faire..... ils auront été nommés par le gouverneur sous la religieuse inspiration des Langevin et Cartier. Prenez garde, citoyens !

N'est-ce pas assez que bientôt peut-être vous allez voir engloutir la langue de vos pères, votre religion, votre nationalité dans le gouffre de la confédération.

Nous ne serions trop le répéter, ne signez pas les requêtes, qu'on vous présente à cet effet, car de là dépend ou le bonheur ou le malheur de la Cité.

Dimanche dernier son honneur le maire M. Tourangeau avait assemblée pas moins de 2000 personnes dans la Halle Jacques Cartier. Là il rendit compte, au peuple de l'état où se trouve le trésor de la Cité il démontra, que si la dette publique était si grande, quand il avait été élu maire, cela était dû à la mauvaise administration des Bellet et Langevin ; il dit aussi qu'il se félicitait du bon ordre qui régnait à présent dans la corporation.

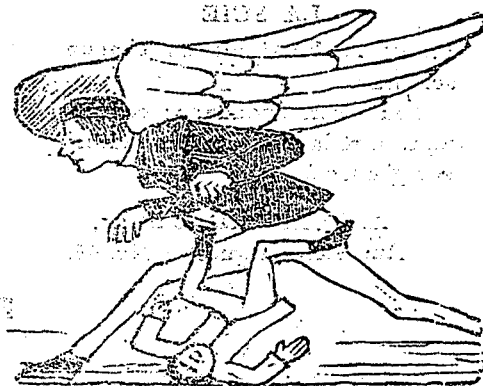
Tous purent reconnaître le talent de ce monsieur quand il déroula à vos regards un à un les revenus et les dépenses de la corporation, tous reconnurent qu'il était mieux de laisser la direction des affaires à M. Tourangeau que de la livrer aux commissaires..... de Phono. Jos. Cochon.

A bas les commissaires.

Mr. Georges Couture épiciier de la Pointe-Lévis, a eu dernièrement une de ces crises nerveuses auxquelles il est sujet depuis longtemps, pendant les délibérations du Conseil municipal. Nous conseillons le Maire de cette municipalité d'avoir un médecin à la disposition de ce monsieur pendant ses discours afin de

lui opérer des saignées, et de l'empêcher de tomber d'apoplexie.

Mr. Couture, dit-on, se permet, par esprit de mesquinerie, de s'emparer de notre journal, de le lire, et de le remettre ensuite entre les mains de nos porteurs. M. Couture, on vous découvrira si la chose vous arrive encore. Mr. Damontier sera démolli au prochain numéro.



LE PATINEUR.

M. Mévior est un phénomène sur patins c'est un éclair sur la glace—sa course est plus rapide que le vent, plus dangereuse que le Simoun, (le vent qui brûle l'air), malheur à celui qu'il rencontre, à celui qu'il touche..... Son ange gardien, dit Crieri, a renoncé à le suivre. Il se procurera sous peu une paire de patins afin de surveiller le jeune homme confié à ses soins pendant ses évolutions sur la rivière St. Charles.

RUMEUR.

Il n'est question, nous rapporte Coucou, que du prochain voyage de M. Langevin. Ce monsieur, aussitôt la session actuelle terminée, partirait pour un pèlerinage en terre sainte, dans le but d'expier ses intrigues politiques, surtout celles qui se rattachent à la question du chemin de fer du Nord.

Comme ce monsieur désire faire son voyage très promptement et sans encombre il aurait en conséquence écrit à la librairie Hachette, à Paris, pour l'envoi d'un itinéraire de l'Orient. Cet hon. monsieur se propose de visiter la Grèce antique, la Turquie, la Syrie, la Palestine. Il veut aussi gravir le Sinaï. Nous ne savons quelle foudre il veut lancer. Après quoi ce monsieur passerait en Italie, dans l'espoir d'arriver jusqu'à Son Eminence le cardinal Antonelli, aux pieds duquel il voudrait déposer son vénérable casque. Sa Grandeur le Cardinal aurait exprimé l'intention de terminer les cérémonies du jubilé par la convocation d'un concile œcuménique pour la canonisation du pieux couvre-chef de ce respectable monsieur. Comme cette canonisation fait grand bruit et menace de révolutionner le monde, le gouvernement français a cru devoir s'immiscer dans cette affaire et s'est empressé de demander à Rome des explications à ce sujet.

Nos lecteurs seront tenus au courant de cette affaire.